

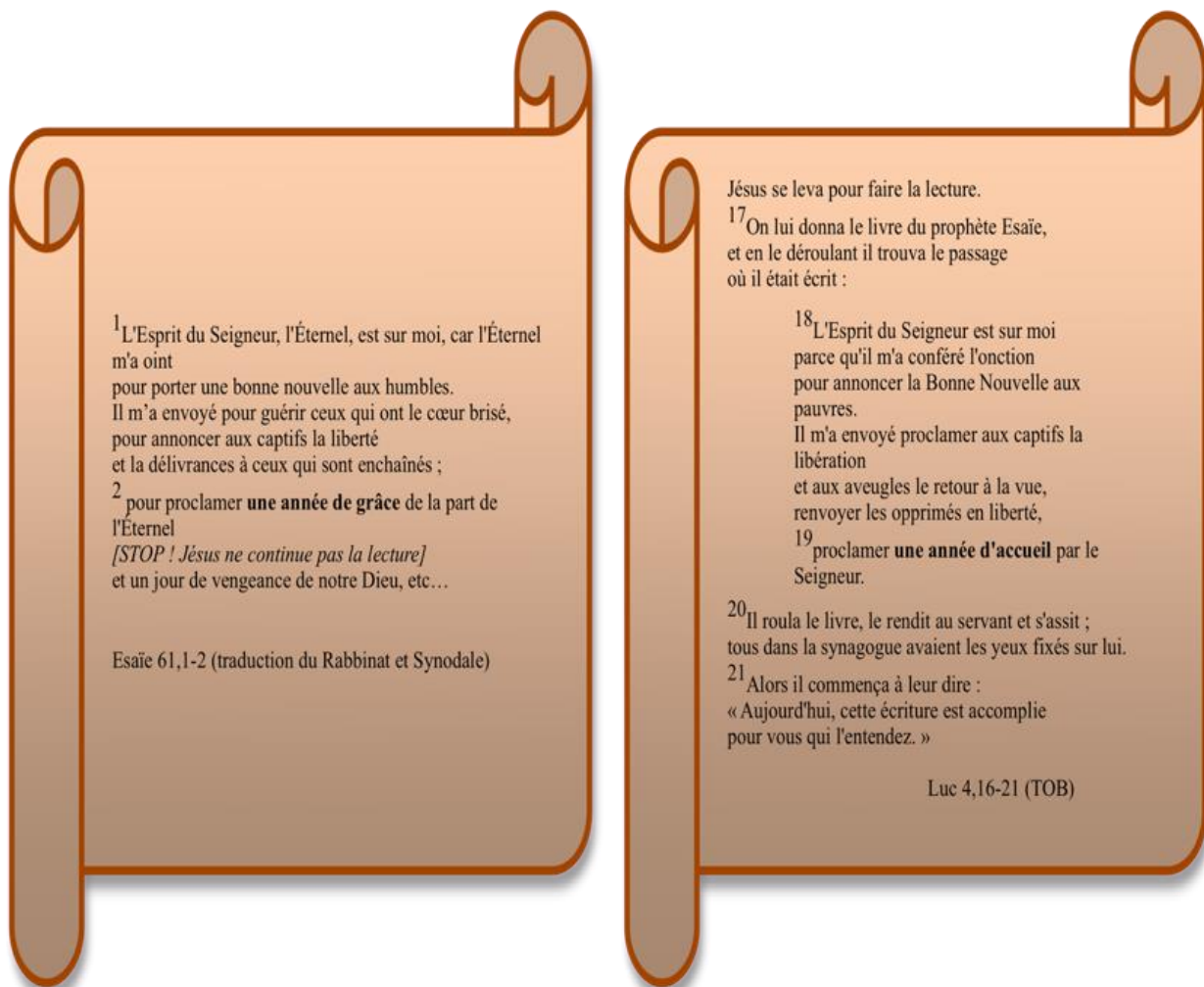
Prédication du 12 janvier 2025, au temple de Boudry

En ce 12^e jour de l'An de Grâce 2025, j'ai voulu savoir d'où venait cet expression, « l'An de grâce » que l'on rencontre parfois dans certains textes anciens.

Mon premier réflexe c'est de chercher dans Internet. Wikipédia indique que cette expression n'est attestée dans les textes qu'à partir du 14^e siècle Je cite : *L'an de grâce est une expression utilisée pour qualifier la manière de compter les années de l'ère chrétienne au même titre que l'an de l'incarnation ou l'an de la rédemption.*

Mais qu'est-ce qui a pu faire dire que Jésus de Nazareth a effectivement inauguré **une année de grâce** ?

Alors, comme une détective, j'ai cherché un indice dans la Bible et je n'ai pas été déçue. On vous a distribué une feuille à l'entrée du culte où j'ai mis en regard deux textes : l'un d'Ésaïe, dans le Premier Testament à gauche, et le même texte cité dans le NT, évangile de Luc 4, à droite :



Ne nous achoppons pas sur les petites différences entre ces deux versions d'Ésaïe : la version originale provient de l'Ancien Testament en hébreu et celle que cite Luc provient de la tradition grecque de la Septante. Ce qui m'impressionne vraiment ici, c'est que, quand Jésus lit ce texte publiquement, il fait un stop ! Il ne poursuit pas sa lecture traditionnelle, il n'insiste pas sur le « jour de vengeance de notre Dieu ».

Il ne profère aucune parole de jugement sur l'occupant romain de son époque, ni sur les religions étrangères en Terre d'Israël. Il tord ainsi le cou à toute spéculation. Il proclame au contraire pour tous *une année de grâce, une année favorable, une année d'accueil* – selon les traductions – *de la part du Seigneur !*

Dans le contexte historique de la 3^e partie du livre du prophète Ésaïe cette année de grâce annonce l'**Année sabbatique** tous les sept ans (cf. Exode 21,2) ou bien l'**année du Jubilé**, la 50^e année (cf. Lévitique 25) où tous les compteurs sont remis à Zéro en Israël ! Mais revenons à Jésus maintenant. Le texte du jour commence ainsi : « Alors Jésus, avec la puissance de l'Esprit, revient en Galilée »

Et, un beau jour de shabbat, Jésus revient à la synagogue de Nazareth

Tout le monde le connaît là-bas comme *le fils du charpentier*.

L'office du Shabbat commence comme d'habitude. On tend le rouleau d'Esaïe à Jésus. Il trouve le passage et il lit :

L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction

– pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres.

[Puis] *Il m'a envoyé*

– proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue,

– renvoyer les opprimés en liberté,

– proclamer une année de grâce de la part du Seigneur.

Il rend le rouleau à l'officiant de service et il se rasseoit.

Mais comme tous ceux qui sont présents à la synagogue de Nazareth s'attendent à un commentaire – style commentaire rabbinique – Jésus prend la parole et leur dit :

– Aujourd'hui, l'Écriture que vous venez d'entendre, est accomplie.

Je ne connais personne au monde, aucun prédicateur qui ait réussi à faire une prédication aussi courte !

Mais pour avoir lu les quatre Évangiles, nous savons tous que pendant toute sa vie terrestre qui a suivi cette prédication inaugurale de son ministère, Jésus a traduit **chacune** des paroles du prophète Ésaïe dans des **faits** concrets et tangibles pour ses contemporains :

– des aveugles ont retrouvé la vue,

– des personnes ont vécu de véritables délivrances (pour ne citer que 2 exemples).

Et aujourd'hui encore, il arrive qu'au nom de Jésus, des personnes soient guéries et délivrées !

Mais moi, j'aimerais revenir sur **une seule phrase** de l'Écriture que vous venez d'entendre, qui s'accomplit **aujourd'hui** encore :

L'Esprit du Seigneur est sur moi ;

par lui j'ai reçu¹ l'onction

pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Mais, qui sont **ces pauvres** aujourd'hui et qu'elle est la **bonne nouvelle** que j'ai le privilège d'annoncer aujourd'hui de la part du Seigneur ?

Pauvre, c'est la "pauvre traduction" française d'un mot grec NT qui signifie bien plus que cela. Cela peut être, non seulement *un pauvre*, quelqu'un qui n'est pas riche, mais c'est aussi quelqu'un qui est *en manque*, quelqu'un qui est *incapable*, c'est en quelque sorte, quelqu'un qui a perdu – pour une raison ou pour une autre – *ses capacités*.

Ça, c'est pour le mot grec utilisé par l'auteur de l'évangile de Luc.

Mais, Jésus, à Nazareth, il a trouvé et lu ce même passage en V.O. !

C'est à dire dans le rouleau du prophète Ésaïe en hébreu.

Et en hébreu, c'est connu que, pour exprimer une chose, on la répète souvent deux fois en suivant, avec deux expressions équivalentes qui n'ont pas le même vocabulaire, mais qui veulent dire strictement la même chose.

Dans Ésaïe donc, il est question – sous l'onction de l'Esprit de Dieu –

1) *d'apporter une bonne nouvelle aux humiliés*

2) *de panser, de mettre des bandages – autour des cœurs brisés, aux cœurs rompus, cassés, fêlés !*

Qui parmi nous peut prétendre ne pas être concerné par ce genre de **pauvreté** ?

Qui n'a jamais eu le cœur brisé à quelque part ?

Chaque fois que je me suis sentie désavouée, chaque deuil qui m'a amputée, chaque blessure qu'on vit dans une relation, chaque exclusion, chaque abus dont on a été victime a fissuré notre cœur.

Et, un cœur fissuré, c'est comme une cruche fêlée.

Essayez de remplir un pot fissuré !

Même avec une faille microscopique, ça ne peut pas garder l'eau bien longtemps.

Un cœur brisé ne peut pas non plus garder de l'amour, un cœur percé ne peut pas déborder d'amour et encore moins l'apporter plus loin !

Dans l'église, dans l'EREN en particulier, dans n'importe quelle institution humaine, Combien les restructurations et/ou les autorités n'ont-elles pas heurté les sensibilités des uns et des autres. Que de relations ont été malmenées, que de consciences, de confiances abusées...

Combien de fois j'ai entendu des personnes dire : « ça a cassé quelque chose en moi, au plus profond de moi »

Eh bien à tous les fêlés de quelque part, j'annonce une bonne nouvelle ce matin :

Notre Dieu, le Dieu de Jésus-Christ est le Réparateur des pots cassés !

Je proclame donc 2025 : année favorable, année d'accueil, année de grâce de la part du Seigneur.

Apportez-lui vos cœurs amochés, apportons-lui nos cœurs "beugnés". Il veut les soigner, les colmater, Il veut les rendre étanches. Il rend à notre cœur sa *capacité*, toute sa capacité, c'est à dire sa **faculté de contenir** tout à nouveau, la capacité de retenir son Amour, cet amour que l'Esprit Saint veut verser, renouveler en chacun, en chacune de nous. Amen

Marylise Kristol-Labant